



La chaîne des langues

## ■ ■ Poésie Touareg, Hawad

Poésie Touareg, Hawad ■ ■

### ■ Interview de Hawad publiée dans *Buveurs de Braises*, MEET, St Nazaire, 1995

■ *La calligraphie ne relève donc pas de l'esthétique ?*

▲ Non, elle n'a à voir qu'avec l'espace et la philosophie du nomadisme. Le trait et l'envolée du geste qui le trace ne sont qu'un support pour d'autres formes d'expression, d'autres univers flous de pensée à taquiner.

■ *Quelle est la place de la calligraphie dans la civilisation touarègue ?*

▲ Il existe chez les Touaregs une graphie géométrique dont l'usage est très ancien. La calligraphie que j'ai créée à partir de ces signes *tifinagh* (*gh* se prononce comme le *r* français) est en accord avec la philosophie nomade. Pour nous, elle est comme la recreation, le ricochet d'un espace mental à venir après l'épuisement de la littérature, comme l'avant-garde de ce que pourrait être la pensée une fois arrivée à cette étape. Dans mon enfance, lorsqu'on avait épuisé tous les discours, intervenait celui qui faisait la poésie de "l'extérieur", de l'étrange, celui qui interrompait les propos construits pour aller vers d'autres rivages par une intervention sauvage, des cris, des gestes au lieu de la parole, des gestes brusques et violents qui ne mimaient rien, des bruits gutturaux et rauques. Voilà ce que j'essaie de produire. Quand, dans la veillée, on a essayé les différentes formes littéraires, vient le moment du contraste, de la brisure. Je me souviens d'une vieille tante qui nous enseignait la philosophie du nomadisme et des transitions : elle commençait son cours en brisant un objet, une jarre afin que nous observions le basculement d'un état à l'autre, d'un agencement donné à une nouvelle distribution des morceaux épars sur le sol. Mais aujourd'hui, on ne parvient plus à cette extinction. On n'arrive plus à atteindre un autre état. L'objet brisé, c'est l'espace de la calligraphie, celui de la faille béante qui traverse l'itinéraire de votre regard, de votre discours. Cet espace, c'est celui où, entre deux traces sur le sable, il n'y a pas de trace. C'est le passage dans l'autre univers. La calligraphie est la tentative de parvenir à un objet flou, qui flotte au moment du croisement. C'est la recherche du trait - qu'il soit graphique, gestuel ou sonore - qui raye l'univers connu et fournit un appui vers d'autres univers. Oui, nous pensons que dans la poésie lyrique, dans l'espace entre chaque respiration, il faut qu'intervienne un trait. Et c'est bien la philosophie d'un peuple nomade qui affirme qu'entre chaque étape il y a un vide, lequel pour être enjambé nécessite quelque chose d'ambivalent, de réversible, de multiface, d'indéfinissable. J'ai toujours pensé que le jour où ils découvrirait les figures de Vasarelli, les Touaregs auraient trouvé l'exact reflet de leur pensée. Leur vérité en effet est plurielle, éphémère, discontinue. Elle est ce minuscule moment qui sépare un instant d'un autre instant, le moment entre le départ et l'arrivée. Notre espace nomade est cyclique. Le point permanent est le point non permanent.

■ *Où se situe l'harmonie dès lors ?*

▲ Dans notre espace chaque chose est itinérante. Il n'est de repos que dans le vide, lequel vide se déplace. Il n'y a pas de formes ni de contours fixes, définitivement tracés. L'harmonie, le sens, n'existent pour nous que dans ce petit espace éphémère. Et ma démarche personnelle, par l'écriture, rejoint cette mouvance des choses dans la pensée touarègue. Ce que j'essaie de faire, ce n'est ni de bâtir ni de peupler un vide par les signes, mais plutôt de réveiller, de provoquer un autre vide qui apporterait sa contradiction au débat présent.

■ *Pas d'unité donc ?*

▲ Pour nous, l'unité, ce sont les éléments en marche, tous engagés dans le même parcours, et non leur coagulation en un seul bloc statique, et donc morcelé.

■ *Votre calligraphie dérive des lettres de votre alphabet tiffinagh, y ajoute une représentation, une stylisation d'autre chose. Comment entrevoir la jonction entre les deux ?*

▲ Au début, j'ai commencé à faire un signe, une sorte de S de l'alphabet latin, un trait qui serpentait et ondoyait en s'étirant. Je concevais toutes les formes de cette manière, j'imaginai ainsi le dessin de leur horizon. Pour nous, l'espace est la projection de nos corps. Dans une dimension toute anthropocentrique, chaque parcelle de notre espace est une partie de notre corps. Il existe une multitude de corps, et l'espace en est la projection. Ainsi, il y a des terrains où un Touareg ne peut dormir, parce qu'ils correspondent à une partie de son corps : il ne peut pas dormir sur sa nuque ou sur son genou par exemple.